LES PONTS DE LIANES DAN : ENTRE REVELATION MYSTIQUE, TRANSMISSION RITUELLE ET COHESION SOCIALE »

DEA Lékpéa Alexis
Enseignant-chercheur au département d'Histoire de l'Université Jean Lorougnon Guédé Daloa, BP 150 Daloa,
00225 07 49 02 95 98
dea.alexis@yahoo.fr
Kra Yao Séverin,
Enseignant-chercheur au département d'Histoire de l'Université Jean Lorougnon Guédé Daloa, BP 150 Daloa,
00225 0102138340
yaoseverinkra@yahpp.fr

Résumé

Dans l'ouest de la Côte d'Ivoire, les ponts de lianes constituent un patrimoine immatériel aussi mystérieux que sacré. Construits sans clous ni plans, ces ouvrages végétaux sont associés à une genèse surnaturelle, transmise par les ancêtres à travers des rêves initiatiques. En tant que réponse rituelle à un besoin vital - franchir le fleuve Cavally - ils incarnent un savoir sacré transmis au sein des communautés initiées. À partir d'enquêtes orales et d'observations de terrain dans les localités de Lieupleu, Douèpleu et Vatouo, cette étude explore la triple dimension du pont de lianes : sa fondation mystique, sa transmission rituelle, et sa fonction de structuration communautaire. Véritable artefact vivant, le pont est à la fois un outil de survie, un espace d'apprentissage, et un dispositif de régulation sociale. Loin de se réduire à une curiosité locale, il constitue un système complexe où se croisent sacré, mémoire et autorité coutumière.

Mots-clés : *Patrimoine immatériel, Pont de lianes, Rituel initiatique, Autorité coutumière, Transmission orale*

Abstract

In western Côte d'Ivoire, vine bridges represent a distinctive form of intangible cultural heritage that is simultaneously sacred, functional, and socially embedded. Constructed without nails or architectural plans, these vegetal structures are believed to originate from supernatural revelations transmitted through ancestral dreams and ritual injunctions. Far from being mere technical solutions to the geographical challenge of crossing the Cavally River, vine bridges embody a sacred technology maintained by initiated community members. Based on oral testimonies and ethnographic fieldwork conducted in Lieupleu, Douèpleu, and Vatouo, this study explores the multifaceted dimensions of the vine bridge: its spiritual genesis, ritual modes of transmission, and its role in sustaining social organization. Beyond their physical function, vine bridges serve as living institutions — instruments of survival, sites of intergenerational knowledge transfer, and mechanisms of customary regulation. As such, they reflect a complex cultural system where sacred cosmologies, collective memory, and traditional authority converge.

Keywords: *Intangible cultural heritage; Vine bridge; Ritual transmission; Customary authority; Oral tradition*

Introduction

Dans un contexte de valorisation croissante du patrimoine culturel immatériel africain, soutenue notamment par les initiatives de l'UNESCO, les ponts de lianes de l'ouest ivoirien apparaissent comme des manifestations singulières d'un savoir ancestral en voie de disparition. Confectionnés uniquement à partir de matériaux végétaux et construits selon des prescriptions rituelles strictes, ces ouvrages sont bien plus que de simples infrastructures utilitaires. Ils sont perçus par les communautés locales comme le fruit d'une révélation spirituelle transmise par les ancêtres à travers des rêves initiatiques, ce qui leur confère un statut sacré. Leur fonction dépasse ainsi la dimension technique du franchissement : ils deviennent objets rituels, vecteurs de transmission intergénérationnelle, et instruments de régulation sociale.

Malgré leur caractère spectaculaire et leur charge symbolique, les ponts de lianes demeurent peu étudiés dans la littérature scientifique, en particulier sous l'angle de leur inscription dans un système rituel et communautaire. La majorité des informations les concernant provient de sources orales ou d'observations empiriques ponctuelles, sans véritable mise en perspective anthropologique ou historique. Cette lacune appelle une approche plus approfondie, qui prenne en compte à la fois leur origine mythique, leurs mécanismes de reproduction rituelle et leur rôle dans la structuration sociale.

C'est à cette exigence que répond cette recherche, en s'appuyant sur un corpus de données empiriques collectées à travers des enquêtes orales, des observations de terrain et la reconstitution de récits fondateurs dans trois localités emblématiques : Lieupleu, Douèpleu et Vatouo. La méthodologie repose sur des entretiens semi-directifs menés avec des détenteurs de savoirs rituels (chefs de terre, patriarches, responsables coutumiers), l'observation participante de rituels liés à la construction et à la réhabilitation du pont, ainsi qu'une analyse des dispositifs d'apprentissage et des tabous associés à son usage. Cette approche qualitative permet d'inscrire l'étude dans une perspective ethno-historique, attentive à la fois à la mémoire collective et aux dynamiques contemporaines de réinterprétation du rituel.

Sur le plan théorique, l'analyse s'inspire des travaux sur le patrimoine immatériel en anthropologie (Hafstein, 2009 ; Lenclud, 2001), ainsi que des notions d'institutions invisibles et de technologies rituelles développées dans l'anthropologie religieuse et politique (de Heusch, 1987 ; Olivier de Sardan, 1995). Ces cadres permettent de comprendre comment un objet rituel tel que le pont de lianes peut fonctionner comme une technologie symbolique, un lieu de savoir incorporé et un dispositif d'encadrement des rapports sociaux. Toutefois, il s'agit moins ici de valider un modèle théorique que d'éclairer, à partir d'un cas empirique singulier, les processus par lesquels un artefact sacré devient une institution vivante.

Dès lors, la question centrale qui guide cette recherche est la suivante : **Comment le pont de lianes, en tant que construction d'origine mystique, fonctionne-t-il comme une institution vivante articulant technologie sacrée, mémoire collective et régulation coutumière au sein des communautés dan ?**

Pour y répondre, l'étude est structurée en trois parties. La première examine les conditions historiques, environnementales et cosmologiques ayant conduit à l'émergence des ponts de lianes comme réponse rituelle à une contrainte vitale. La deuxième analyse les modalités de transmission initiatique, les mécanismes de codification symbolique et la reproduction rituelle qui assurent leur continuité. La troisième, enfin, met en lumière leur rôle structurant dans l'organisation communautaire, en tant qu'espaces d'autorité coutumière, de justice rituelle et de régulation morale.

I. Une genèse surnaturelle en contexte : entre contrainte environnementale et révélation spirituelle

Il est impossible de séparer l'histoire du pont de lianes de son contexte géographique et cosmologique d'origine. Dans les régions forestières de l'ouest de la Côte d'Ivoire, la traversée du fleuve Cavally a longtemps constitué un obstacle majeur, caractérisé par des crues dévastatrices entraînant des disparitions et des récits de détresse collective. Cependant, la résolution de cet obstacle n'a pas été le fruit d'une ingénierie humaine, mais d'une intervention surnaturelle. D'après la tradition orale, les premières structures de ponts en lianes ont été transmises par les ancêtres ou les esprits, à travers des visions initiatiques et des cérémonies rituelles

spécifiques. Ce chapitre propose de reconstituer les conditions historiques, symboliques et environnementales qui constituent les éléments fondateurs de cette genèse sacrée, en montrant comment un simple besoin vital s'est transformé en un acte de médiation entre l'humain et l'invisible.

1.1. Le fleuve Cavally, frontière naturelle et théâtre de tragédies collectives

Situé dans l'extrême ouest de la Côte d'Ivoire, au centre de la forêt humide, le fleuve Cavally a historiquement représenté un obstacle à la fois géographique, social et symbolique. Ce cours d'eau, localement appelé Youhou, est sujet à des crues soudaines et violentes, ce qui en fait un défi majeur pour les communautés riveraines (voir photo 1). La tradition orale évoque des épisodes de traversées périlleuses, souvent effectuées avec des radeaux improvisés, qui ont causé de nombreuses pertes en vies humaines. Ces histoires sont empreintes d'une mémoire pénible, caractérisée par des disparitions mystérieuses et des pertes communes.

Photo 1 : Le pont sur le fleuve cavally au niveau du village de Vatouo

Source : Cliché Alexis DEA, réalisé le 18 avril 2015 à Vatouo

À Lieupleu, Monsieur Mahounto Massouegbeu, chef de tribu, rappelle : « Traverser le fleuve n'a jamais été une chose facile, surtout pendant les

saisons pluvieuses, quand l'eau en crue, emportait tout sur son passage. [...] La force du courant emportait les troncs qui servaient de pont, les hommes, parfois même des familles entières. »[1]
Cette perception du fleuve comme une entité hostile s'enracine dans une réalité environnementale : l'absence d'infrastructures modernes, conjuguée à l'instabilité du climat, rendait toute traversée incertaine. Monsieur Gueu Théophile, responsable du pont de lianes du village de Vatouo, renchérit : « Chaque chavirement laissait derrière lui des cris, des larmes, des deuils. »[2]
Face à cette contrainte environnementale, la réponse des populations ne fut pas d'ordre technique, mais spirituel, faisant ainsi de l'inaccessibilité, l'espace d'une révélation surnaturelle.
Par ailleurs, il est important de replacer la situation dramatique engendrée par les crues dans une dynamique historique plus large. Au XVIIe et XVIIIe siècles, les migrations entrainées par des conflits interethniques ont poussé le peuple Dan à traverser des zones hostiles pour fuir les affrontements avec les Guéré. Comme le rappellent Diabaté et Loucou (1987), ces mouvements de populations exacerbent les besoins de franchissement du Cavally. C'est dans ce contexte critique qu'intervient la genèse spirituelle du pont de lianes.

1.2 Le rêve comme médiation cosmique : fondation rituelle et révélation des ancêtres

Selon les récits recueillis à Lieupleu, Douèpleu et Vatouo, l'apparition du pont de lianes n'est pas le fruit d'un projet humain, mais celui d'une révélation onirique. Il s'agit d'un savoir transmis directement par les ancêtres ou les génies, au cours d'un rêve initiatique adressé à un sage ou un patriarche respecté. Ce rêve contient des instructions fermes : couper des lianes spécifiques, les déposer à un endroit précis, puis attendre quatre jours sans revenir sur les lieux. Ce délai symbolique renvoie au chiffre quatre, considéré dans la tradition Dan comme un chiffre masculin sacré.
À Douèpleu, le chef de terre Gome Goun Étienne rapporte : « Les génies ayant vu nos souffrances, m'ont chargé de vous demander de couper des lianes… Seules trois variétés sont requises par les ancêtres (…). Après

[1] Entretien avec MAHOUNTO Massoueugbeu Chef de tribu à Lieupleu, réalisé le 17/04/2025.
[2] Entretien avec GUEU Théophile, Premier responsable du pont de lianes de Vatouo, le 18/04/2025, sur l'origine et l'évolution du pont de lianes de Vatouo.

cela, observez quatre jours sans arriver au fleuve. Après les quatre jours, revenez et vous verrez ce que les génies feront »[3]
À Lieupleu, le chef de tribu, livre le contenu d'une révélation de ce genre reçue de ses devanciers : « Cette nuit, nos ancêtres sont venus à moi. Ils ont vu nos souffrances. (…) Coupez deux espèces, déposez-les, repartez, attendez quatre jours… »[4]
Cette conformité dans les témoignages oraux suppose un schéma symbolique stable, transmis de génération en génération. Le rêve ici n'apparait pas comme une simple inspiration, mais un mandat spirituel, engageant la collectivité entière dans un processus rituel de réparation.
Lorsque le pont apparaît au terme des quatre jours, il est considéré comme un miracle, suspendu entre les rives, tressé de manière parfaite, sans que quiconque ne puisse revendiquer sa fabrication. Monsieur DEA Ludovic décrit cette scène avec émotion : « Un pont de lianes s'élevait au-dessus du grand fleuve. Solide, souple, tendu d'une rive à l'autre. Les ancêtres avaient tenu leur promesse. »[5]
Cette épiphanie constitue l'acte fondateur de la tradition du pont de lianes. Elle transforme un espace de souffrance en un lieu de passage sacré, encadré par des interdits et balisé par des normes spirituelles.
Mais ce miracle reste strictement lié à l'action communautaire. Si les ancêtres « construisent » le pont, c'est en réponse à une mobilisation collective. Les récits insistent sur la participation des habitants : jeunes et anciens à la coupe et au transport des lianes. À Vatouo, on affirme :

« Le village tout entier obéit. Les anciens et les jeunes, mirent tous la main à la pâte. »[6]

Le rêve devient donc un moyen d'organisation sociale, une occasion de renforcement du lien communautaire autour d'un projet spirituel. L'acte rituel est à la fois acte de foi et praxis sociale.
Dans cette société, il est impossible de considérer le pont de lianes tel qu'il est décrit dans les récits fondateurs, comme une simple structure

---

[3] Entretien avec GOME Goun Etienne, Chef de terre de Douèpleu réalisé le 17/04/2025 à Douèpleu sur l'origine, la fabrication et les interdits du pont de lianes de ce village.
[4] Entretien avec MAHOUNTO Massoueugbeu Chef de tribu à Lieupleu, réalisé le 17/04/2025, déjà cité, p 4.
[5] Entretien avec DEA Ludovic Habitant de Lieupleu le17/04/2025 sur l'évolution du pont de lianes à travers le temps.
[6] Entretien avec GUEU Théophile, Premier responsable du pont de lianes de Vatouo, le 18/04/2025, sur l'origine et l'évolution du pont de lianes de Vatouo.

permettant de traverser un obstacle comme le pont de lianes de Poubara, au Gabon, sur le fleuve l'Ogooué. Si l'on a suffisamment d'informations sur la construction de cet ouvrage gabonais[7], il n'en est pas le cas pour ceux de l'ouest ivoirien qui baignent dans un mystère séculaire. Là où les riverains du fleuve Ogooué mettent deux mois pour reconstruire le pont du Poubara, quatre jours suffisaient dans l'ouest ivoirien pour refaire les ponts de lianes. Dans cette partie de la Côte d'Ivoire, le pont de lianes est une réponse surnaturelle à une situation historique de détresse, dont la matérialisation est conditionnée par un protocole rituel complexe.

Entre mémoire collective, migration forcée et révélation sacrée, il incarne une innovation spirituelle inscrite dans la nature et instituée par le rite. Cette dimension fondatrice justifie que le pont de lianes soit envisagé comme une technologie sacrée, à la croisée de la survie, de la foi et de la solidarité.

Mais la répartition des tâches dans la construction ou la reconstruction des ponts de lianes entre divinités tutélaires et communautés villageoise fait douter du caractère totalement surnaturel de la réalisation de cet ouvrage. La réfection des ponts dans un délai de quatre jours est-elle du seul ressort des dieux ? N'y a-t-il pas une intervention humaine durant ces quatre jours ? En effet, comme susmentionné, le rassemblement du matériel nécessaire à la reconstruction du pont, mobilise la communauté humaine. En réalité, si la coupe et le transport des lianes et autres composantes de la structure demande la force physique de certains membres de la communauté, les techniques de tissage et de suspension pourraient être réservées à un cercle restreint et sélectif de villageois ayant des connaissances ésotériques gardées secrètes suite à une initiation. Toutefois, ce qui est révélé et donc connu de tous, est que la réalisation du pont est l'œuvre des ancêtres. Il est vrai que la construction de cet ouvrage fait appel à des pouvoirs surnaturels, mais n'écarte pas la présence, du moins la participation de la personne humaine. Dans la société baoulé précoloniale par exemple, avant l'abolition des sacrifices humains par l'administration coloniale française, la disparition des esclaves immolés secrètement au cimetière ou dans la chambre mortuaire étaient attribuée aux divinités. Il fallut attendre la fin de cette pratique pour comprendre qu'à partir de pratiques mystiques, l'esclave choisi dans

[7] Le pont de liane de Poubara a été construit en 1915. Cette infrastructure est composée de deux mille quatre cent lianes. Il mesure aujourd'hui 52 m contre 120 à l'origine.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Pont_de_lianes_de_Poubara

le secret pour être sacrifié, sollicitait sous l'emprise de forces mystiques, sa présence dans le cortège mortuaire qui se rend au cimetière pour assister à l'enterrement de son maître. Ce n'était nullement l'agissement des seuls génies ou pouvoirs mystiques qui provoquait sa mort. Il était exécuté par les *Alloufouès*[8] commis à cette tâche (A. S. Angoua & Y.S.Kra, 2024, p. 224). Pour nous, le caractère sacré accordé à cette structure traditionnelle en l'emballant d'un cortège d'interdits pourrait être une stratégie mise en place par les dépositaires pour espérer sa durabilité.

II. Un patrimoine immatériel dynamique : transmission rituelle, codification symbolique et fonction éducative

L'existence des ponts de lianes repose sur des bases mystiques, et leur pérennité est étroitement liée à la préservation authentique des connaissances qui les entourent. Grâce à un ensemble de directives strictes, de tabous et de rituels établis, ces ouvrages végétaux agissent tels des objets vivants, se renouvelant sans cesse à mesure que le temps s'écoule. La création de ces objets va bien au-delà de la simple technique : elle s'accompagne de chants envoûtants, de rituels préparatoires mystérieux, d'une sélection méticuleuse des matériaux, et surtout, d'une initiation secrète réservée à quelques élus de la communauté. Dans cette nouvelle section, nous plongeons dans l'univers du pont en tant que trésor vivant, mettant en lumière sa capacité à se transmettre, à éduquer les plus jeunes et à symboliser les richesses culturelles ancrées dans la région.

2.1 Transmission initiatique et reproduction rituelle : la reconstruction du pont comme cycle sacré

Même si le pont de lianes a vu le jour grâce à une inspiration spirituelle, il reste inévitablement soumis à l'emprise implacable des lois naturelles de l'usure. Sa structure, faite de végétaux éphémères, nécessite une rénovation régulière, souvent programmée tous les deux ou trois ans. Cette mise à jour, loin d'être simplement technique, se transforme en un rituel collectif complexe, impliquant les autorités traditionnels, les initiés

[8] Les Alloufouè sont les bourreaux qui sous l'emprise de drogue euphorisante exécutaient sans remords l'esclave.

et les puissances mystérieuses.[9] Comme le rappelle Gome Goun Étienne, chef de terre à Douèpleu :

« Seuls les anciens peuvent décider de reconstruire le pont. Ce n'est pas une décision qu'on prend comme ça. Il faut des signes, des songes, et surtout, l'accord des génies. »[10]

La reconstruction obéit à un rituel rigoureux : seuls les élus, triés sur le volet pour leur sagesse, leur situation conjugale (être en âge de se marier) et leur intégrité cérémonielle, ont le privilège d'aller récolter les lianes dans la forêt. Trois espèces bien spécifiques sont choisies. Lors de cette cérémonie, les participants se laissent envelopper par des cantiques sacrés et se plongent dans une ambiance empreinte de solennité et de dévotion. Le chantier, tel un sanctuaire en construction, se pare de rameaux pour se protéger des regards curieux, tandis que des totems veillent sur son intégrité, interdisant l'accès au profane. DEA Ludovic, habitant de Lieupleu, insiste : « Aucune personne non autorisée ne peut voir le processus de préparation de la construction du pont. Cela, tout le monde le sait ici. »[11]

Cette restriction crée un savoir rituel clos, dont la transmission dépend des liens d'initiation et du respect des anciens. Comme le notent Vah &N'Guessan (2024, p. 394), « Il est strictement interdit à toute personne non initiée de voir la construction du pont, sous peine de sanction mystique. »

Le rituel de reconstruction n'est donc pas seulement un acte matériel, mais une réactivation symbolique de l'alliance entre les vivants et les ancêtres. L'attente des quatre jours, l'exclusion temporaire du site, la solennité du dévoilement du pont restauré : tout renvoie à un temps sacré, distinct du temps profane. À la différence des ponts modernes, le pont de lianes ne se construit pas pour durer, mais pour être régénéré rituellement, dans une logique de cycle cosmique.

---

[9] **Abidjan Planet.** (2024). *Les mystérieux ponts de liane de l'ouest*, https://abidjanplanet.ci/a-la-decouverte-des-mysterieux-ponts-de-liane-de-louest/, consulté le 25 avril 2025.

[10] Entretien avec GOME Goun Etienne, Chef de terre de Douèpleu réalisé le 17/04/2025 à Douèpleu, entretien déjà cité, p 5.

[11] Entretien avec DEA Ludovic Habitant de Lieupleu le17/04/2025, entretien déjà cité, p 5.

2.2 Interdits et pédagogie du sacré : une mémoire vivante au service de la communauté

Le pont de lianes se présente aussi comme un espace éducatif. Il s'agit d'un dispositif communautaire dont l'usage est encadré par une série de tabous. Ces interdits – ne pas porter de chaussures, ne pas mâcher du chewing-gum, ne pas transporter de cadavres ou de farine – ne sont pas de simples conventions. Ils incarnent un code éthique et rituel transmis oralement. À Vatouo, Gueu Théophile rappelle que ce pont n'est pas seulement fait de lianes. Il est fait de mémoire, de foi et du souffle de nos ancêtres.[12]

Dès le plus jeune âge, on assimile ces règles. Les enfants apprennent en scrutant attentivement les agissements de leurs aînés. Ils s'imprègnent des connaissances en se laissant bercer par les récits, en se mêlant aux mélodies des chants, en captant les subtilités des gestes. Le pont se métamorphose en un théâtre de rencontres sacrées, un recueil vivant où se partagent les principes essentiels : respect, vigilance, mutisme, endurance, réminiscence.

L'obligation de se déchausser, par exemple, revêt une signification profonde : elle souligne le passage vers un lieu empreint de spiritualité. Chaque acte de désobéissance est interprété comme un affront envers les générations passées :

À Lieupleu, les sanctions sont claires, quel que soit le statut du contrevenant, « celui qui ose monter sur le pont chaussé verra ses souliers découpés et jetés dans la rivière. Peu importe sa richesse ou sa nationalité », affirme monsieur Noutous Mathias, Adjoint au Président des jeunes[13].

Ce régime d'interdits fonctionne comme un langage sacré, un ensemble de signes que chaque membre de la communauté apprend à déchiffrer. Loin d'être figés, ces codes sont actualisés à chaque reconstruction du pont, dans un processus de ré-enseignement collectif.

La pédagogie du pont est donc profondément incarnée : elle ne passe pas par l'écrit, mais par le corps, le geste, la parole et la mémoire. Cette forme d'apprentissage communautaire, souvent qualifiée « d'informelle » dans

---

[12] Entretien avec GUEU Théophile, Premier responsable du pont de lianes de Vatouo, le 18/04/2025, entretien déjà cité, p 5.

[13] Entretien avec NOUTOUA Mathias, Adjoint au Président de jeunes de Lieupleu, le 17/04/2025, entretien portant sur les interdits du pont de ce village.

les cadres académiques, mérite d'être reconnue pour ce qu'elle est : une transmission intégrée, à la fois cognitive, émotionnelle et spirituelle.

2.3 Le pont de lianes comme corps social : entre vulnérabilité écologique et résilience culturelle

Contrairement aux infrastructures pérennes, le pont de lianes est basé sur une temporalité éphémère mais cyclique. Il se détériore, il meurt, il revit. Cette fragilité apparente est en réalité un indicateur de résilience culturelle (Voir photo 2). Car à chaque nouvelle construction, la communauté réaffirme sa cohésion, sa mémoire, et son alliance avec les forces invisibles. TROH Marcel, notable à la chefferie de Vatouo, le dit avec force : « Le pont vit avec nous. Si nous l'oublions, il pourrit. Si nous le respectons, il tient. C'est notre miroir. »[14]

Toutefois, cette vulnérabilité, est aujourd'hui exacerbée par des changements rapides : la déforestation réduit la disponibilité des lianes, l'urbanisation bouleverse les calendriers rituels, et la mondialisation introduit des logiques de rentabilité ou de spectacle. Des visiteurs non avertis, en quête d'exotisme, peuvent méconnaître les codes sacrés, provoquant parfois des tensions.

Pour répondre à toutes ces menaces, la communauté met en place des tactiques de défense : réaffirmation des règles, implication des jeunes sensibilisés à la culture, appel aux chefs traditionnels en tant que gardiens de la tradition. Grâce à ces mécanismes, le pont demeure un organisme social actif, un objet communautaire tissé non seulement de fibres végétales, mais aussi imprégné de souvenirs, de cérémonies, de règles et d'émotions.

Le pont de lianes incarne parfaitement l'idée d'un patrimoine immatériel vivant : sa pérennité repose non pas sur sa forme matérielle, mais sur la vigueur des traditions, l'intensité des échanges et la faculté des groupes à en faire un symbole d'identité collective.

[14] Entretien avec TROH Marcel Notable à la chefferie de Vatouo, le 18/04/2025 sur le renouvellement du pont de lianes.

Photo 2 : Le pont de lianes de Vatouo en état de détérioration, attendant sa reconstruction

Source : Cliché Alexis DEA, réalisé le 18 avril 2015 à Vatouo

III. Autorité, mémoire et hiérarchie : le pont de lianes comme dispositif de structuration communautaire

Outre son rôle sacré et éducatif, le pont de lianes se révèle être un authentique mécanisme de contrôle social et politique. Son destin est entre les mains d'une hiérarchie coutumière rigide, où seuls les anciens, détenteurs d'un pouvoir cérémonial, détiennent le pouvoir de réaménager sa structure ou de veiller au respect de ses règles sacrées. Ainsi, le pont se transforme en un lieu sacré où s'exprime la cohésion sociale, où les normes de comportement sont consignées, et où les transgressions peuvent être rituellement punies. Ce passage explore le pont de lianes en tant que symbole de connexion sociale, espace de réminiscence partagée, de régulation coutumière et de cérémonie judiciaire, mettant en lumière son rôle essentiel dans la structuration des communautés riveraines.

3.1 Une autorité coutumière incarnée : les anciens, seuls dépositaires du pouvoir rituel

Le pont de lianes, s'il est perçu comme une création des ancêtres ou des génies, n'en est pas moins encadré par une autorité humaine fortement hiérarchisée. Ce sont les anciens – en particulier les chefs de terre, de tribu ou les patriarches initiés – qui détiennent la prérogative exclusive d'en décréter la construction ou le renouvellement. Cette autorité ne repose pas sur l'âge seul, mais sur la possession d'un savoir rituel transmis oralement et jalousement gardé. Gome Goun Étienne, chef de terre, explique : « Ce sont les anciens, ceux qui ont reçu les messages des génies, qui peuvent décider de refaire le pont. Ce n'est pas un travail pour tout le monde. »[15]

À Lieupleu, cette même logique est réaffirmée par DEA Ludovic, qui souligne le caractère sacré du chantier : « Une fois le processus lancé, le pont devient temporairement inaccessible, entouré de rameaux, et protégé par des interdits. L'espace est consacré aux ancêtres. »[16]

Ces propos illustrent la manière dont le pont de lianes est inscrit dans un système de légitimité coutumière : seuls les initiés peuvent interpréter les rêves, reconnaître les signes des esprits et organiser la mobilisation communautaire. La tradition ne s'improvise pas : elle s'administre, selon un ordre ancien, transmis par la parole sacrée.

Ainsi, le pont est bien plus qu'un objet technique ou spirituel : il confirme publiquement l'autorité de ceux qui le régissent. Leur pouvoir ne se mesure pas en force ou en richesse, mais en capacité de médiation entre les mondes visible et invisible. À travers eux, les ancêtres parlent, et la communauté obéit.

3.2 Ordre rituel, tabous sociaux : le pont comme espace de régulation collective

Le fonctionnement du pont est régi par une série de règles rigides, transmises oralement mais assimilés dès l'enfance. Ces interdictions rituelles, loin d'être anecdotiques, sont des mécanismes de contrôle communautaire, chargés d'organiser les rapports sociaux autour d'un code moral sacralisé.

---

[15] Entretien avec GOME Goun Etienne, Chef de terre de Douèpleu réalisé le 17/04/2025 à Douèpleu, entretien déjà cité, p 5.

[16] Entretien avec DEA Ludovic Habitant de Lieupleu le17/04/2025, entretien déjà cité, p 5.

Les deux principaux interdits, à savoir l'interdiction de porter des chaussures et celle de mâcher du chewing-gum dans le pont, apparaissent dans toutes les trois localités étudiées. Leur violation n'est pas tolérée, même de la part d'étrangers ou de notables. À Vatouo, Gueu Théophile déclare : « Celui qui ose monter sur le pont chaussé verra ses souliers retirés, découpés et jetés dans la rivière, peu importe son rang, sa nationalité ou sa richesse. »[17]

Ces interdits permettent la mise en place d'une normativité invisible mais puissante, qui organise le comportement des membres de la communauté dans un espace ritualisé. Ils permettent aussi d'identifier les déviants, ceux qui ne respectent ni la mémoire ni les usages, et de les rappeler à l'ordre. Par ce biais, le pont devient une juridiction symbolique, un espace surveillé par les esprits, où l'on ne peut mentir, tricher ou se soustraire aux responsabilités collectives.

Enseignés dès le plus jeune âge par les anciens, ces codes ne sont pas remis en question. Ils fonctionnent comme un langage de la foi et du respect. Le pont devient un lieu d'apprentissage comportemental, un filtre moral à travers lequel la communauté se forme et se reforme.

Conclusion

Loin d'être de simples artefacts végétaux destinés au franchissement d'un obstacle naturel, les ponts de lianes de l'ouest ivoirien constituent un patrimoine immatériel à la fois sacré, complexe et profondément enraciné dans l'univers symbolique des communautés qui les façonnent. Leur genèse, attribuée à une révélation spirituelle à travers les rêves initiatiques des anciens, témoigne d'une conception du monde où les réponses aux contraintes vitales ne sont pas uniquement techniques, mais spirituelles et collectives. Ils incarnent une médiation entre l'humain et l'invisible, une technologie mystique révélée par les ancêtres en réponse à la vulnérabilité des vivants.

Mais leur valeur ne réside pas uniquement dans leur origine surnaturelle. Le pont de lianes est un patrimoine vivant, dont la pérennité repose sur un système de transmission codifié, fondé sur la parole, le geste, l'initiation et le respect des tabous. Il constitue un espace éducatif puissant, où se forment les jeunes aux valeurs fondamentales du groupe

[17] Entretien avec GUEU Théophile, Premier responsable du pont de lianes de Vatouo, le 18/04/2025, entretien déjà cité, p5.

: respect du sacré, solidarité, mémoire des disparus. Sa reconstruction périodique, loin d'être une contrainte matérielle, est une cérémonie communautaire de réactivation du lien entre les générations et les ancêtres.

Plus encore, le pont agit comme un dispositif de structuration sociale**,** qui organise l'autorité coutumière, encadre les comportements et parfois même administre une forme de justice rituelle. En cela, il est une véritable « institution invisible », un centre de pouvoir symbolique et un révélateur des hiérarchies locales. Le pont ne dit pas seulement qui peut traverser, mais aussi qui a le droit de parler, de diriger, de transmettre.

L'analyse proposée dans cette étude met ainsi en évidence l'extrême richesse d'un patrimoine à la fois fragile et résilient. Fragile, parce qu'il repose sur des équilibres écologiques (disponibilité des lianes, protection des forêts sacrées) et sociaux (transmission orale, rôle des anciens) aujourd'hui menacés par la déforestation, l'urbanisation et la sécularisation. Résilient, parce qu'il continue d'être recréé, défendu et adapté par les communautés elles-mêmes, qui inventent de nouvelles formes de médiation avec les visiteurs, les jeunes générations et les institutions patrimoniales.

En ce sens, le pont de lianes nous oblige à repenser la notion de patrimoine : non comme une collection d'objets figés dans le passé, mais comme un système vivant, fait de relations, de pratiques et de représentations partagées. Il appelle une reconnaissance non folklorisante, qui respecte la dimension rituelle, la logique initiatique et le droit des communautés à rester les premiers gestionnaires de leur mémoire.

Enfin, ce travail ouvre plusieurs pistes de recherche et d'action : la documentation visuelle et sonore des rituels liés au pont, la valorisation pédagogique de ce patrimoine dans les écoles locales, ou encore l'inscription des ponts de lianes dans des démarches de patrimonialisation participative, à l'échelle régionale ou internationale. Car protéger le pont, ce n'est pas seulement préserver une structure en lianes ; c'est protéger une vision du monde, une intelligence rituelle, et une manière profondément humaine d'habiter un territoire, en dialogue avec l'invisible.

Sources et références bibliographiques

Sources orales

N°	Nom et prénoms	Fonction	Date de l'entretien	Durée	sujets abordées
1	BOBO Dahangbeu	Patriarche de Lieupleu	17/04/2025	1H	Origine du pont
2	GOME Goun Etienne	Chef de terre de Douèpleu	17/04/2025	1H	Origine, fabrication et interdits du pont
3	NOUTOUA Mathias	Adjoint au Président de jeunes de Lieupleu	17/04/2025	1H	Les interdits et l'impact du modernisme sur le pont
4	MAHOUNTO Massoueugbeu	Chef de tribu à Lieupleu	17/04/2025	1H	Le pont de lianes à travers le temps
5	DEA Ludovic	Habitant de Lieupleu	17/04/2025	1H	Le pont de lianes à travers le temps
6	GUEU Théophile	Premier responsable du pont de lianes de Vatouo	17/04/2025	1H	Les mutations sociales liées au modernisme
7	MAHAN Louis	Chef du village de Vatouo	18/04/2025	1H	L'impact de la modernité sur le pont de lianes
8	TIEU Keunan	Secrétaire général de la chefferie de Vatouo	18/04/2025	1H	Les interdits du pont de lianes
9	TROH Marcel	Notable à la chefferie de Vatouo	18/04/2025	1H	Le renouvellement du pont de lianes
10	GONTO Kouhesseu William	cadre de Vatouo	18/04/2025	1H	Les stratégies de préservation de l'environnement du pont de lianes
11	GUEU Rodrigue	Président des jeunes de Vatouo	18/04/2025	1H	Le rôle des jeunes dans la perpétuation du pont de lianes

Références bibliographiques et ressources en ligne

ANGOUA Adje Séverin & KRA Yao Séverin, 2024. Les immolations d'esclaves aux obsèques de nobles au Baoulé précolonial (Côte d'Ivoire). **ADJE Angoua Séverin et GUY Saupin**, (sous la direction de), *Les sociétés africaines face à l'esclavage au temps de la traite atlantique esclavagiste XVe-*

XIXe siècle, La Rochelle, Presse Universitaire de Nouvelle Aquitaine, 2024, p.215-234
DE HEUSCH Luc, 1972. Le roi ivre, ou l'origine de l'État. Mythes et rites bantous. Paris, Gallimard.
HAFSTEIN, Valdimar, 2011. Célébrer les différences, renforcer la conformité. (O. Morin, trad.). In C. Bortolotto (éd.), Le patrimoine culturel immatériel (1-). Éditions de la Maison des sciences de l'homme. https://doi.org/10.4000/books.editionsmsh.3557
LENCLUD Gérard,1987. La tradition n'est plus ce qu'elle était… Sur les notions de tradition et de société traditionnelle en ethnologie**.** In : *Terrain*, n° 9, 1987, pp. 110–123.
MANO, 2024. Les mystérieux ponts de liane de l'ouest. In : Abidjan Planet, https://abidjanplanet.ci/a-la-decouverte-des-mysterieux-ponts-de-liane-de-louest/
OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 1995. Anthropologie et développement**.** Essai en socio-anthropologie du changement social, Paris: Karthala.
PETIT FUTE, 2025. Ponts de liane - Danané - Côte d'Ivoire. In : https://www.petitfute.com/v49143-danane/c1173-visites-points-d-interet/c976-archeologie-artisanat-science-et-technique/c981-nature/2035160-ponts-de-liane.html
TIZIE BI Koffi, 2011. Le pont de lianes de Lieupleu – Côte d'Ivoire. In : Rezo-Ivoire, https://www.marcalaindaniel.fr/MonBLOG/PontLianeLieupleu.html
VAH, Achille César & N'GUESSAN Kouamé Christophe, 2024. Utilité socioéconomique et interdits d'un patrimoine de l'identité culturelle Dan : les ponts de lianes d'hier à aujourd'hui. In : Graphies Francophones, 007, 385–398.